

Ar leal fal am, zeñ er gouian / Bannu, sel e, den neñe han, guilet
 eliad e krushein hag er bo-ket-leu, e tarhein, hag er bo-ket-leu, e tarhein

Sonnen en estig noz (suite)

CD 2 n° 3bis

Piar gu - ré iouank a - dal Gué-ned E - pad er ma - lar - dé E - pad er ma - lar -
 dé, En dès la - ret d'ou fer-soñ - ned : "E hamb ni de va - lé."

1
 Piar guré iouank adal Guénéed
 E pad er malardé
 En dés laret d'ou fersoñned :
 "E hamb ni de valé."

2
 N'en de ket mad ridek d'en noz
 Na chom ré zevemat
 Guel e chom er gér de renoz
 Ha seuel mitin mad

3
 – " Eutru person, ne houilet ket,
 Ni zeñ abret en dro
 Béet éz, ne vemb ket kollet
 Ni e hanaù er vro".

1
 Quatre jeunes vicaires des environs de Vannes
 Pendant le Carnaval
 Ont dit à leur curé
 "Nous allons nous promener"

2
 Ce n'est pas bien de courir la nuit
 Ni de rester trop tard
 Il est préférable de rester chez soi se reposer
 Et de se lever de bon matin

3
 – " Monsieur le Curé ne pleurez pas
 Nous reviendrons tôt
 Soyez tranquille, nous ne nous perdrons pas
 Nous connaissons le pays".

4
 Hag er puar guré disoursi
 E zo deit de Huéned
 Guélet e mes ind en hoari
 E ti skol er Juistred

5
 Noz dal e oé pe ziblasent
 Ag er gér a Huéned
 Ken pêl ou des kollet en hent
 E kreiz en tioéldet

6
 Hag ind e dro hag e zistro
 Ou halon glaharet
 Ker ou des sellet tro ha tro
 Ne gavant hent erbet

7
 Ind e cheleu é hirvoudein
 En ahuél é hudal
 Kleuet e hrant é herisein
 Er gurun é kornal

8
 Ou zreidigeù ou des kignet
 É ridek ér lanneu
 Hag ou fenneu ou des stoket
 É trezein er hoedeu

9
 Ou fersonned é korn en tan
 D'er hlohér e laré :
 " Soñnet, soñnet er hloh brassan
 Eit galùein er huré"

10
 Én tér barrez ag er hanton
 Er hloh bras e sonné
 Eit difari er guréion
 E zo hoah ar valé

11
 Kleuet ou des kloh Arradon
 É kreiz er fal amzer
 Hag é porh en Eutru Person
 E arriùant imber

12
 Guélet ind bet en dé arlerh
 E peb dorn ur votez
 Ridek e hrant a ol ou nerh
 Eit monet d'ou farrez

4
*Et les quatre vicaires insoucians
 Sont venus à Vannes
 Je les ai vus jouer
 Dans l'école des Jésuites*

5
*Il faisait nuit noire quand ils partirent
 De la ville de Vannes
 Sans tarder ils perdirent leur chemin
 Dans l'obscurité*

6
*Et ils tournent et se détournent
 Le cœur angoissé
 Ils ont beau regarder aux alentours
 Ils ne trouvent pas de chemin*

7
*Ils écoutent en gémissant
 Le vent hurler
 Ils entendent en frémissant
 Le tonnerre qui gronde*

8
*Ils ont écorchés leurs pieds
 En courant sur la lande
 Et leur tête ils ont cognée
 En traversant les bois*

9
*Leurs curés au coin du feu
 Disaient au sacristain
 "Sonnez sonnez la plus grosse cloche
 Pour appeler le vicaire"*

10
*Dans trois paroisses du canton
 La grosse cloche sonnait
 Pour avertir les vicaires
 Qui se promènent toujours*

11
*Ils ont entendu la cloche d'Arradon
 Dans le mauvais temps
 Et au presbytère
 ils arrivent sans tarder*

12
*On les a vus le lendemain
 Un sabot dans chaque main
 Ils courent de toutes leur force
 Pour rejoindre leurs paroisses*

13

Hag a houdé lod e zou klan
Lod aral mahignet
Peb noz é hant er ré getan
De guh-hiaul de gousket.

14

En deveden e vé haudet
A pe sail ér parkeu
Tuchentil iouank, ah! Dihoallet
Groeit e vé oah stageu.

13

Et depuis, certains sont malades
D'autres infirmes
Chaque soir au crépuscule ils sont les premiers
À aller dormir

14

Le mouton est entravé
Quand il saute dans les champs
Jeunes gens, ah ! Attention
On fabrique encore des entraves.

Cette chanson a sans doute été composée par quelque prêtre pour animer les fins de repas dans les presbytères et se moquer de l'aventure de ces quatre jeunes vicaires. Ce sentiment est renforcé par la présentation du chant lui-même par des couplets introductifs, démarquage de chant traditionnel et soutenus par un air différent, ce qui n'est pas la norme dans ce type de chanson traditionnelle. Elle est intitulée «*an estig noz*», titre qui n'a, en fait, rien à voir avec l'histoire contée mais seulement avec les couplets introductifs.

S'agit-il d'une chanson collectée par J.L. Larboulette, ou d'une recopie ? Difficile de trancher. Elle se trouve dans la première partie de ce deuxième carnet où se trouvent principalement des chants en français et des chants tirés de revues, dont *la paroisse bretonne de Paris*, plusieurs fois. Or, il faut noter que l'air des couplets d'introduction n'utilise pas l'air habituel de «*en estig noz*» (*le rossignol*) mais est très semblable à l'air publié dans *la Paroisse bretonne*, en mars 1902, pour «*La chanson du merle*». Et, comme par hasard, la chanson qui suit, dans ce carnet n°2, est cette «*chanson du merle*» accompagnée de la mention «*sur l'air de sonnen en estig noz, p.43*». Ce *chant du merle* est également accompagné d'une petite feuille surajoutée et collée dans le pli du dos du carnet reproduisant le deuxième air de cette même chanson, pour la suite éditée dans le n° d'avril de la même revue.

Tous ces éléments font penser à un emprunt de la musique du *chant du merle* pour cette chanson «*sonnen en estig noz*» et à une copie d'un texte pour la très longue chanson suivante «*Ar voualc'h - La chanson du merle*» (41 couplets de 4 vers). Toutefois, rien ne prouve que la copie faite par Larboulette de *la chanson du merle* vient de *la paroisse bretonne*, malgré la proximité des dates. En effet, si l'ensemble est presque identique, on trouve cependant de petites différences de vocabulaire et quelques vers manquant. On pourrait plutôt penser à la copie d'une autre source. D'ailleurs F. Cadic, dans *la paroisse bretonne*, nous dit lui-même l'avoir trouvée «*sur un manuscrit daté de 1833 et nous en avons un autre entre les mains qui remontait à 1775... La chanson du Merle [est] devenue très populaire dans la région vannetaise... nous insérons aujourd'hui l'une de ces variantes d'un excellent chanteur originaire de Merlevenez. Nous remercions l'ami qui a bien voulu nous la transmettre.*» Qui pouvait être cet ami?

III
Sonnen en Estig. Noz (suite)

Sias guri iouank a-dul zui. ned b'pad er malardé, b'pad er malardé,

En dis, lo. tel d'en fer. son. n'ed: 'o hamb ni de va. lé.